

les quittai. «Nos cœurs et ceux de nos enfans pleurent, m'ont-ils dit, depuis que nous ne te voyons plus; tu commençais à avoir de l'esprit comme nous; tu nous entendais, et nous t'entendions; tu nous aimes, et nous t'aimons; pourquoi nous as-tu quittés? Que ne reviens-tu? Allons, viens-t-en avec nous.» Vous savez, mon Révérend Père, que je ne pouvais répondre à leurs desirs: ainsi je leur dis simplement que je les irai rejoindre dès que je le pourrai; qu'après tout je ne suis ici que de corps, et que mon cœur est demeuré chez eux: «cela est bon, repartit un de ces Sauvages, mais cependant ton cœur ne nous dit rien, il ne nous donne rien.» C'est toujours là qu'ils en reviennent; ils ne nous aiment, et ne nous trouvent de l'esprit qu'autant que nous leur donnons.

Il est vrai que *Paatlako* a combattu avec beaucoup de valeur contre les *Natchez*; il y a même reçu un coup de fusil dans les reins: pour le consoler de sa blessure on l'a reçu avec plus d'estime et d'amitié que les autres. A peine s'est-il vu dans son Village, qu'enflé de ces légères marques de distinction, il a dit au Père Baudouin, que toute la *Nouvelle Orléans* avait été dans d'étranges allarmes au sujet de sa maladie, et que M. Perrier a informé le Roi de sa bravoure et des grands services qu'il a rendus dans la dernière expédition. A ces traits, je reconnais le génie de cette Nation; c'est la présomption et la vanité même.

On a abandonné aux *Tchactas* trois Nègres des plus mutins, et qui s'étaient déclarés le plus pour les *Natchez*; ils les ont brûlés vifs avec une cruauté qui a inspiré à tous les Nègres une nouvelle horreur des